

4.2.2 Plan de réponse commenté

- ① dans cet exercice, une difficulté fréquente vient de la confusion entre différents stades de la détention. Il faut absolument les distinguer pour pouvoir résoudre l'exercice sans contresens. L'ordre chronologique est important à conserver, pour pouvoir aussi rendre compte de la (dé)gradation des conditions de détention.

A. Isolement

Absence d'interaction → impossibilité de construire son identité

B. Observation en cellule-bocal

Non respect de la déférence (rite d'évitement) : regard, etc. → danger pour la face

Impossibilité de recourir à un pare-engagement : toilette, etc. → danger pour la face

C. Tabassage

Inversion du rituel de l'interaction → destruction des identités et de l'ordre social

4.2.4 Exemple rédigé

En quoi les moyens utilisés par les autorités chinoises peuvent avoir un impact sur la personnalité des prisonniers ?"

Les recherches de Goffman montrent comment l'identité se construit dans l'interaction, cela signifie que nous avons besoin du concours des autres pour construire, définir ce que nous sommes. Nous sommes donc tous vulnérables dans les interactions, et en même temps, nous ne pouvons pas nous en passer. En conséquence, toute privation et/ou perturbation des rituels d'interaction peut avoir des effets désastreux sur l'identité.

Qu'en est-il dans ce texte ?

Distinguons les 3 phases de la détention de Wei Jingsheng, car pour chaque type d'enfermement, les autorités "jouent" sur des éléments différents.

A. L'isolement

D'après Goffman, l'identité se construit dans l'interaction : nous sommes le produit d'un labeur cérémoniel collectif. On ne peut soi-même seul construire son identité.

Dans cette perspective, priver délibérément quelqu'un d'interaction, c'est le priver de la possibilité d'être quelqu'un, c'est nier son existence.

On peut ainsi comprendre qu'un détenu en vienne à préférer les coups, c'est-à-dire une interaction "négative" à pas d'interaction du tout ("*On se sent pire que lorsqu'on se fait tabasser... Il arrive qu'on souhaite même se faire tabasser*").

B. L'observation constante, la cellule-bocal

En principe, le respect de la face d'autrui impose, entre autres, l'application du principe de déférence. La déférence suppose des rites d'évitement, i.e. maintenir une distance physique et symbolique à l'autre, pour ne pas violer l'intimité, la "sphère idéale" de sa personne. Ici, délibérément, les geôliers et codétenus enfreignent les rituels d'évitement (par exemple par le regard insistant), dans le but avoué de déprécier la face de Wei Jingsheng. Il y a une dénégation systématique de la personnalité du détenu par le refus de lui accorder les marques de déférence qu'il serait en droit d'attendre.

Par ailleurs, la préservation de sa propre face implique de recourir à un pare-engagement lorsque l'on estime ne pas être en mesure de faire preuve d'un engagement adéquat dans l'interaction et d'éviter les situations dans lesquelles on n'est pas à même de faire preuve de tenue et/ou de déférence, c'est-à-dire plus généralement lorsque l'on estime ne pas réunir les conditions d'une présentation de soi satisfaisante. Or, la détention en général, et les conditions de celles de Wei Jingsheng en particulier empêche de recourir à des stratégies d'évitement, ou à un pare-engagement, coulisses dans lesquelles il pourrait se mettre à l'abri d'interactions destructrices ("*ils ont abattu les deux murs de la cellule pour les remplacer par des parois en verre, de sorte qu'on puisse m'observer plus intensément encore, chaque seconde du jour et de la nuit. Ils se plaçaient systématiquement devant moi chaque fois que j'allais aux toilettes*").

Tout comme l'absence d'interaction est problématique pour la construction de l'identité, symétriquement, l'impossibilité de se soustraire à l'interaction pose problème.

C. Le tabassage

Ici, l'ensemble du rituel est inversé, les règles sont systématiquement bafouées.

On voit bien ici en quoi en présence des autres, a priori, nous sommes vulnérables (physiquement et symboliquement). Pour vivre collectivement, nous avons besoin de règles d'interaction comme "techniques de gestion du social". Cet ordre normatif rend possible le lien social (sécurité, prévisibilité, présomption de coopération, normalité des échanges, etc.).

La violation des règles de l'interaction détruit donc simultanément la possibilité d'interaction et la construction positive des identités individuelles. Le désordre de l'interaction défait aussi les "moi" individuels.

Commentaires facultatifs :

En principe, le non-respect des règles de l'interaction est un "accident" fortuit dans les interactions, ce n'est pas une situation "normale" ou voulue. On se trouve ici dans un cas particulier de perturbations systématiques et délibérées de l'interaction. Toutefois, ces profanations de la face, pour transmettre leur message de dénégation de l'identité, doivent être également ritualisées : elles révèlent en creux ce qu'une interaction "normale" devrait être.

La nécessité de la part des autorités chinoises de modifier et de radicaliser le régime d'incarcération de Wei Jingseng montre la capacité d'adaptation de l'individu à des modalités d'interaction dégradées (recomposition d'une image positive, par exemple, ne plus se sentir embarrassé d'aller à la toilette devant tous). Il y a donc une certaine possibilité de résistance, de distance de l'individu aux conditions de l'interaction.

La privation de "fondements cérémoniels du moi", délibérément organisée, empêche l'expression de la tenue et de la déférence adéquates, ce qui a pour but de faire perdre la face au prisonnier. Elle peut aussi servir de prétexte fallacieux pour dénoncer l'interaction (conduite involontaire interprétée en terme de "provocation", ce qui justifie de passer aux coups).

L'utilisation comme "intermédiaires" des détenus de droit commun par les autorités chinoises leur permet d'accentuer la profanation de la face des prisonniers d'opinion (par un renversement de l'asymétrie traditionnelle entre ces catégories) et leur évite de se compromettre dans des interactions destructrices (puisque dans ces interactions, en vertu du principe de coopération, l'ensemble des interactants perd la face; dans ce cas, c'est la face des prisonniers de droit commun qui est compromise dans l'interaction).

Il est également intéressant de remarquer que les gardiens (supposés être les garants de l'ordre social), prennent part aux tabassages : l'atteinte à la personne du prisonnier porte du même coup atteinte à l'ordre social qui est ici tout à fait subverti.